

LA FOI SOURCE DE VIE

Dans le cadre de l'année de la foi, nous sommes conviés à approfondir les bases de notre vie chrétienne. En guise d'introduction à la foi, nous nous proposons de vivre une exploration des pages des Saintes Écritures à travers l'expérience de quelques personnages de l'Ancien et du Nouveau Testaments pour nous aider à percevoir le sens de la Parole de Dieu toujours vivante et actuelle. Et avant d'entrer dans la vie de ces personnages bibliques, nous nous pencherons brièvement, en guise d'introduction, sur cette bibliothèque unique que représente la Bible, et ce qu'elle signifie encore pour nous aujourd'hui, après des millénaires, ici et maintenant.

Croire à la Bible est en soi un acte de foi

La foi vient de ce qu'on entend :

« Mais comment s'adresser au SEIGNEUR si on ne croit pas en lui ? Et comment croire au SEIGNEUR si on n'a pas entendu parler de lui ? Et comment entendre parler de lui si personne ne l'annonce ? Et comment l'annoncer si personne n'est envoyé pour cela ? Les Livres Saints le disent bien : "Quelle joie de voir arriver celui qui apporte de bonnes nouvelles." » Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Oui, Ésaïe le dit : "SEIGNEUR, qui a cru à notre message ?" On devient croyant quand on écoute le message, et ce message, c'est la parole du Christ. » (Romain 10, 14-17.)

Quand on parle de foi, on parle de croire, d'avoir confiance en quelqu'un ou en quelque chose ; d'une confiance absolue placée en quelqu'un ou quelque chose ; du fait de croire à une promesse ou un serment donné, à un engagement par une adhésion profonde de l'esprit ou du cœur, avec une certitude qui entraîne *une dépendance de vie*. Ainsi, avoir foi en la Parole de Dieu, c'est accepter de voir sa vie transformée, moulée par cette parole. C'est en quelque sorte accepter de changer de comportement, de naître à une vie nouvelle, inspirée par l'Esprit de Dieu en nous, ce même Esprit qui a inspiré la rédaction des Écritures Saintes.

C'est la Bible qui nous révèle cette parole de vie : on y retrouve les promesses de Dieu, son engagement envers l'humanité et, surtout, la manière dont Dieu a assumé cet engagement en la personne de Jésus Christ, Parole incarnée, Dieu descendu pour vivre parmi son peuple :

La parole était dans le monde, et Dieu a fait le monde par elle, mais le monde ne l'a pas reconnue. La parole est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue. Pourtant certains l'ont reçue et ils croient en elle. À ceux-là, la Parole a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Et ils sont devenus enfants de Dieu en naissant non par la volonté d'un homme et d'une femme, mais de Dieu. (Jean 1, 10-13.)

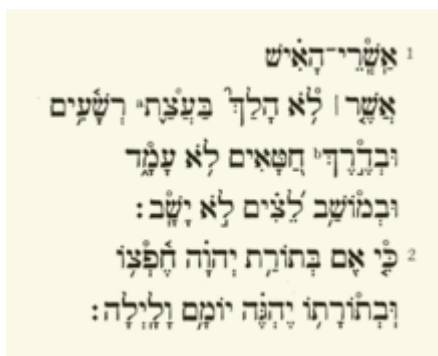
Mais qu'est-ce que la Bible ? Est-elle fiable ? Comment la lire ?

Nous tenterons de répondre brièvement à ces trois questions en laissant à nos auditeurs et auditrices le soin d'approfondir ces réponses par leurs recherches personnelles. Un théologien d'aujourd'hui offre cette intéressante définition en guise d'introduction à *La Parole de Dieu*, qui pourrait servir de cadre à nos recherches :

« Je lis la Bible comme un texte sacré et un témoin de Jésus-Christ, un texte dans lequel Dieu se révèle. Un texte du passé à travers lequel Dieu s'adresse à toute l'humanité et à chaque être humain d'aujourd'hui. Un texte qui a une unité globale tout en reflétant une riche diversité. Un texte qui encode ce que signifie la vie et le diffuse de multiples façons. Un texte que nous devrions aborder avec confiance et jugement critique. Un texte qui mobilise notre réceptivité et notre imagination. Un texte qui définit l'identité chrétienne et qui parle aux gens au-delà des frontières des communautés chrétiennes. » Miroslav Volf, Introduction, *Captive to the Word of God*, Eerdmans 2010, ma traduction.

1. Qu'est-ce que la Bible, texte sacré ?

La Bible est un ensemble de livres, d'où son nom qui évoque une bibliothèque comprenant des livres écrits à différentes époques de l'histoire du peuple hébreu et regroupés selon une liste appelée canon (du grec *κανων* signifiant *règle*). La date de rédaction de chacun de ses livres fait l'objet de débats parfois houleux entre théologiens et archéologues. La langue de rédaction de la plupart de ces livres est l'hébreu (avec quelques passages en araméen) pour le premier canon fixé par les Massorètes, sorte de scribes Juifs qui ont divisé les textes hébraïques en versets :



Psaume 1 dans la Bible hébraïque

Après l'exil du peuple juif et la traduction des livres dans la langue dominante de l'époque, le grec, d'autres livres en grec se sont ajoutés au premier canon. Il s'agit du second canon, les livres dits deutérocanoniques.

Après la venue du Christ, de nouveaux livres se sont ajoutés pour l'église chrétienne, ceux du Nouveau Testament appelé ainsi pour désigner une Nouvelle Alliance de Dieu avec les

hommes par rapport à l'Ancien Testament, Première Alliance de Dieu avec le peuple descendant d'Abraham.

L'Ancien Testament comprend la Loi, ou Torah (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), cinq livres que la tradition juive attribue à Moïse, plus tard structurés par Esdras, prêtre et scribe juif qui a reconstitué la communauté juive sur la base de la Loi en 459 avant Jésus-Christ.

Vient ensuite la partie prophétique, les Neviim, couvrant l'histoire d'Israël depuis son installation en Canaan jusqu'à son exil à Babylone. Les écrits prophétiques, Neviim, relatent les prédications des prophètes (et parfois prophétesses) envoyés par Dieu pour parler en son nom. Dans le canon juif, les Neviim sont traditionnellement regroupés en deux ensembles :

- Les premiers Prophètes (Nevi'im Rishonim [ראשונים נביאים]), soient les prophètes d'avant la chute du premier temple, dont le récit s'étend de Josué aux Rois.
- Les derniers Prophètes (Nevi'im Aharonim [אחרונים נביאים]), soient les prophètes d'après l'exil.

Enfin, les Écrits (Ketouvim), avec les psaumes et les écrits de sagesse complètent l'Ancien Testament.

La Bible est un tout

La Bible est un ensemble de livres très divers rédigés au cours des siècles. Cependant la Bible représente une unité qui découle de l'objet de chacun de ses livres puisque chacun d'entre eux traite de Dieu et des relations entre Dieu et le monde qu'il a créé. Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu y est toujours représenté comme *celui qui est et sera* (Exode 3, 13, le tétragramme HYWH qui, selon les savants juifs du Moyen-âge et Spinoza une flexion de la racine trilitère **היה**, HYH [*être, devenir, arriver*]), le SEIGNEUR qui nous aime, nous, ses créatures, comme un père ou une mère aime ses enfants. Et cet amour inconditionnel, si nous avons entendu son appel, il ne dépend que de nous – notre libre choix – d'y croire et de l'accepter, avec notre faiblesse en priant Dieu de fortifier notre foi ou, tout au contraire, de le rejeter et, loin de Dieu, de porter sur nous et d'assumer les conséquences de cet éloignement. En fait, de subir le destin de personnes qui se constituent, par le mépris ou le rejet, les ennemis de Dieu et de ceux qu'il protège du mal.

L'Ancien Testament, ou livre de la Première Alliance, nous montre les premiers pas de l'humanité, une sorte d'enfance parfois agitée et dont la turbulence, surveillée ou canalisée par la Loi, se poursuit jusqu'à une époque de plus grande maturité, celle de Jésus-Christ. Mais déjà à l'époque de la Loi, une Nouvelle Alliance est annoncée par les prophètes, comme par ces paroles de Jérémie :

Le SEIGNEUR déclare : « Dans peu de temps, je vais établir une Nouvelle Alliance avec le peuple d'Israël et le peuple de Juda. Elle sera différente de l'alliance que j'ai établie avec leurs ancêtres, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte. Cette alliance, ils l'ont

brisée, et pourtant, j'étais leur maître. C'est moi, le seigneur, qui le déclare. » Le SEIGNEUR déclare encore : « Voici l'alliance que je vais établir avec le peuple d'Israël à ce moment-là. Je mettrai mes enseignements au fond d'eux-mêmes, je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » Le SEIGNEUR déclare : « Personne n'aura plus besoin d'instruire son prochain ou son frère en disant : "Connaissez le SEIGNEUR !" En effet, tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand. Je pardonnerais leurs fautes et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » (Jérémie 31,31-34.)

Vient alors la Nouvelle Alliance, le Nouveau Testament ou l'humanité prend son envolée d'adulte :

« Voici ce que je pense : quand l'héritier est encore enfant, il n'est pas différent d'un esclave. Pourtant c'est lui qui sera le propriétaire de tout. Mais il doit obéir à des personnes qui s'occupent de lui et de ses affaires, jusqu'au jour fixé par son père. Pour nous, c'est la même chose. Avant, nous étions comme des enfants, nous étions esclaves des choses du monde. Mais quand le moment décidé par Dieu est arrivé, Dieu a envoyé son Fils. Il est né d'une femme et il a vécu sous la loi de Moïse. Il est venu pour rendre la liberté à ceux qui vivent sous la loi, et pour faire de nous des enfants de Dieu. » (Galates 4,1-5).

La Bible est aussi un recueil de livres d'histoire du peuple qui la portée, le peuple hébreu devenu le peuple israélite. Une histoire où la Loi servait de précepteur jusqu'à la venue du Christ qui est le modèle de l'humanité devenue adulte :

« Avant que le temps de croire au Christ arrive, la loi nous gardait prisonniers. Il fallait attendre le moment où Dieu nous ferait connaître cette foi. La loi a été notre surveillant jusqu'à l'arrivée du Christ pour que nous soyons rendu justes par la foi. Maintenant, le temps de croire au Christ est arrivé. Donc, nous ne dépendons plus de ce surveillant.

Oui, en croyant au Christ Jésus, vous êtes tous fils de Dieu. Tous, vous avez été baptisés dans le Christ et vous êtes devenus semblables à lui. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les personnes libres, entre les hommes et les femmes. En effet, vous êtes tous baptisés dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes dans la famille d'Abraham, vous êtes héritiers comme Dieu l'a promis. » (Galates 3, 23-29)

2. La Bible est-elle fiable ?

Pendant longtemps, les archéologues ont surtout cherché à donner une crédibilité aux récits bibliques. Puis vint une époque où la recherche a pris un nouveau tournant, c'est-à-dire qu'elle s'est mise à discréditer l'authenticité historique des événements et personnages bibliques, allant jusqu'à nier la présence et l'exode du peuple hébreu d'Égypte, ou mettre en doute l'existence d'Abraham... Depuis les débuts de la critique biblique au 17^e siècle avec Thomas Hobbes, Benedict Spinoza et Richard Simon,¹ jusqu'à Wellhausen² vers 1880 et

¹ Sur l'histoire de la critique biblique : http://en.wikipedia.org/wiki/Biblical_criticism

² Julius Wellhausen, théologien protestant du XIX^e siècle, fondateur de la critique radicale de la Bible.

même de nos jours, la désagrégation de la véracité des Saintes Écritures a pris des proportions de plus en plus destructrices. De tous temps, un sentiment antisémite, puis antisioniste peut expliquer ce rejet de l'histoire-même du peuple juif : si Abraham n'a pas existé, si le peuple hébreu n'a pas séjourné en Égypte, si l'Exode est un mythe, Israël perd toute légitimité historique... Plusieurs théories alternatives quant à la conquête de la Terre promise ont été développées, ne considérant plus les écrits bibliques que comme des légendes mythologiques écrites a posteriori, autour du VIIe siècle avant Jésus-Christ. (cf. Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman)³.

Cependant, avant même la conquête des territoires de la Cisjordanie par Israël, puis après cette ouverture aux recherches et aux fouilles, de nouvelles découvertes archéologiques ont fait tourner le vent en amenant des confirmations de plus en plus précises des textes bibliques, comme la découverte de l'autel de Josué sur le mont Ebal (Jos. 8, 30-35), entre 1982 et 1989. Par exemple, les dimensions de l'autel correspondent parfaitement à ce que l'on peut lire dans Ezéchiel 43. D'autre part, cette découverte de l'autel du mont Ebal permet de situer la rédaction du Deutéronome et du livre de Josué à l'époque où ces événements se sont passés.⁴ De nouvelles découvertes tendent à confirmer le caractère historique des événements et personnages bibliques, comme les fouilles de la Cité de David du professeur Yigal Shiloh (1978-1982), John Garstang (1930-1936) et Kathleen Kenyon (1952-1958) qui ont fouillé le site de Jéricho à six reprises tandis qu'Ernst Sellin et Carl Watzinger,⁵ qui avaient réfuté l'existence de Jéricho à l'époque donnée par la Bible, n'avaient entrepris que trois fouilles. Shiloh, Garstang et Kenyon ont trouvé des preuves évidentes de la destruction de la ville autour de 1400 avant Jésus-Christ.⁶ Le débat est loin d'être clos mais tourne souvent autour d'une poterie manquante ou présente... Ce qui nous importe, c'est plutôt le sens que l'auteur de l'Épître aux Hébreux donne à la destruction de Jéricho :

³ Israel FINKELSTEIN et Neil Asher SILBERMAN, *The Bible Unearthed*, New York, The Free Press, 2001, trad. fr. par Patrice Ghirardi, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Bayard, 2002

⁴ <http://www.regard.eu.org/Archeologie/TXT.complet.archeo/DPPTDLV2.html> :

Des pierres pour témoigner de la véracité de la Parole de Dieu (W. Barthélemy)

À part quelques débats, l'annonce de cette découverte en 1990 n'a guère soulevé de réaction au sein de la communauté scientifique. Au contraire, on a constaté un silence frappant de la part de ceux qui critiquent la fiabilité de la Bible. En 1991, le professeur Larry Steiger, de l'Université de Harvard, a rompu le silence en déclarant : « Si un autel sacrificiel s'est effectivement dressé sur le mont Ebal, cela a une influence révolutionnaire sur nos recherches. Tous les archéologues bibliques doivent retourner en première année et réapprendre le B-A-BA de l'archéologie biblique. » Ce mea culpa du professeur Steiger explique sans doute pourquoi les spécialistes ont préféré garder le silence.

Si les nouvelles découvertes sont effectivement fondées, elles seront à l'origine d'une nouvelle conception révolutionnaire admettant le caractère historique des écrits bibliques. Le professeur Zartal estime qu'il est temps d'ouvrir un débat public sur les nouvelles fouilles et découvertes antiques faites en Samarie. Une fois de plus, il se confirme que la Bible a bel et bien raison ! Il ne serait donc pas étonnant que l'on finisse par constater que la différence d'environ 2000 ans entre les indications chronologiques de la Bible et la datation scientifique moderne de l'entrée au pays de Canaan est une erreur scientifique.

Voir aussi : <http://pensees.bibliques.over-blog.org/60-index.html> ;

<http://atoidevoir.unblog.fr/2008/09/15/les-manuscrits-de-la-bible-sont-ils-fiables/>

⁵ Ernst Sellin, Carl Watzinger, *Jericho: Die Ergebnisse der Ausgrabungen*, Hinrichs, 1913 - 190 pages. Voir aussi : <http://www.biblearchaeology.org/post/2008/05/did-the-israelites-conquer-jericho-a-new-look-at-the-archaeological-evidence.aspx>

⁶ <http://www.christiananswers.net/q-abr/abr-a011.html>

« Les Israélites ont cru en Dieu. Alors ils ont fait le tour de Jéricho pendant sept jours, et les murs de la ville sont tombés. » (11, 20.)

C'est par la foi que tombent les obstacles, et les murs qui nous séparent de la terre promise. C'est par la foi qu'ici et maintenant, nous affrontons les divers obstacles qui viennent nous séparer d'une vie harmonieuse et de notre communion avec Dieu, cette vie que nous offre la Parole du Christ.

Certaines thèses négationnistes ne résistent d'ailleurs guère à contre-examen sérieux. Lamed.fr, un site Web, propose un intéressant point de vue sur la prise de position en faveur de l'exactitude des dates et des lieux de la Bible, avec plusieurs preuves archéologiques à l'appui, particulièrement sur la présence du peuple hébreu à l'époque de Ramsès II et à la contribution des ouvriers forcés hébreux à la construction des cités de stockage de Pitom⁷ et Pi-Raamses, aux alentours de Goshen, où Joseph installe son père et ses frères (Genèse 47, 11).⁸

Quoi qu'il en soit, aucun texte, aucun monument antique ne contient autant de précisions (généalogies, descriptions géographiques précises, événements) regroupées par autant de manuscrits différents et aussi anciens que ceux qui servent de base aux codex de la Bible.⁹ Entre l'affirmation de Paul que *« Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste »* (2 Timothée 3, 16) et la critique souvent contradictoire des Écritures, le croyant doit choisir en quoi ou en qui placer sa confiance. La critique négativiste, en fait, semble se baser principalement sur l'absence de références correspondant aux textes bibliques ou encore de l'absence de preuves au niveau des monuments découverts. Les tenants de l'historicité, eux, contestent la validité des observations des premiers et y voient des conclusions hâtives basées sur des documents ou des objets dont le témoignage est souvent moins sûr que celui des manuscrits ayant servi à établir le canon des Écritures. Ils accusent aussi les critiques d'ignorer plusieurs découvertes allant à contre-sens de leurs conclusions.

Quant à nous, nous refusons d'entrer dans ce type de débat parce que nous avons reçu ces textes comme source d'inspiration : l'Esprit de Dieu qui souffle à travers ces pages de la Bible est devenue Parole vivante, nourriture indispensable à notre esprit si nous voulons marcher avec Dieu et nous nourrir de Lui. Avec Paul, nous croyons que la Bible est une bibliothèque de livres écrits à travers les âges *avec l'aide de Dieu*. Nous croyons que ces écrits, destinés à des hommes et des femmes vivant à chacune des époques couvertes par les

⁷ Pitom est mentionné en Exode 1, 11. Pitom est probablement Tell el-Ratabe. Pitom et Ramsès sont des villes à la construction desquelles la participation des Israélites au XIII^e s. paraît très plausible et correspondrait au grand plan du bâtisseur Ramsès II.

⁸ <http://lamed.fr/index.php?id=1&art=898> Ce long article expose plusieurs preuves archéologiques contredisant les affabulations révisionnistes et les affirmations de Neil Asher Silberman et d'Israel Finkelstein. C'est sans doute une des réfutations les plus documentées et convaincantes des thèses avancées contre l'historicité des lieux et des dates fournies par les textes de la Bible.

⁹ Le codex de Leningrad, le plus ancien pour l'Ancien Testament en hébreu, et le codex Sinaiticus, pour le Nouveau Testament grec.

Écritures, nous touchent encore aujourd'hui, et en particulier les textes de la Nouvelle Alliance, le Nouveau Testament, qui reprennent les paroles et les messages de Dieu contenus dans l'Ancien Testament. Le même souffle, l'Esprit Saint s'y retrouve, permettant ainsi de réunir l'ensemble de ces livres en un seul, la Bible, Ancien Testament ou Première Alliance, et Nouveau Testament ou Nouvelle Alliance, Écritures Saintes où se retrouve l'empreinte du Dieu Vivant à travers une écriture humaine.

3. Comment lire la Bible ? La Bible a de multiples significations

Miroslav Volf, dans son livre *Captive to the Word of God*, p. 26-27, nous présente la Bible comme un ensemble de textes traitant d'interactions sociales, une sorte de bibliothèque pluraliste, c'est-à-dire exprimant diverses opinions et comportements culturels et sociaux au sein de groupes organisés. Cette constatation amène cet auteur à voir de multiples interprétations possibles selon les contextes où nous cherchons à appliquer le message porté par ces textes. Comme une rivière laisse couler différentes eaux – mais l'eau reste toujours de l'eau –, le texte biblique véhicule toutes sortes de significations, mais le même message, la même interpellation. Tout comme la vie d'un lecteur ou d'un auditeur change, la signification de l'interpellation d'un texte biblique prend diverses couleurs pour épouser les circonstances et le contexte de l'interpellé. Les eaux vives que Dieu déverse coulent sur une humanité qui change continuellement, et ces eaux ne sont jamais les mêmes. La diversité des traditions bibliques et de leurs significations reflète la richesse infinie de Dieu et de son engagement envers sa création multiple, diverse et dynamique.

Pouvons-nous faire dire n'importe quoi à la Bible ?

Le danger, alors, c'est de faire dire n'importe quoi aux divers textes de la Bible, et de nous servir d'eux à des fins sectaires ou pour justifier certains comportements. Mais ce n'est pas ainsi que joue cette richesse et cette diversité. Nous contrôlons la valeur de nos interprétations par le contexte et les cotextes (la Bible par la Bible), parce que Dieu ne peut entrer en contradiction avec lui-même, et cette manière de lire nous met à l'abri des mauvaises lectures de l'Ancien tout comme du Nouveau Testament. De la Genèse à l'Apocalypse, Dieu est un Dieu de vérité, de justice et d'amour, qui se penche sur sa création et intervient en sa faveur. C'est Dieu, créateur et SEIGNEUR de l'univers, Dieu qui parle tout d'abord à Adam pour confier sa création à l'humanité, puis à sa descendance, incluant Caïn pour l'avertir avant son crime, puis le protéger...¹⁰ C'est Dieu qui parle à Abraham, à David, à son peuple par les prophètes... Dieu est le même Père aimant, parfois sévère mais toujours prêt à accueillir ceux qui le cherchent et désirent changer de comportement pour accomplir la vérité, la justice et l'amour de leurs prochains. Bien sûr, Dieu doit éloigner le mal pour protéger la vérité, la justice et l'amour, et Dieu doit alors paraître inflexible contre toute

¹⁰ *Le Seigneur dit à Caïn : « Tu es en colère et ton visage est triste. Pourquoi ? Si tu agis bien, tu peux te remettre debout. Si tu n'agis pas bien, le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette, prêt à t'attraper. Mais toi, sois plus fort que lui. »* (Genèse 4, 6-7.)

résistance à la vérité, à la justice et à l'amour. Mais n'est-ce pas là le rôle d'un Père qui aime ses enfants ?

« Oui, vous êtes vraiment ses enfants. La preuve, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son fils, l'Esprit qui nous fait dire : "Abba ! Père !" Donc, tu n'es plus un esclave, mais un enfant de Dieu. Et comme tu es son enfant, Dieu te donnera l'héritage qu'il garde pour ses enfants. » (Galates 4, 6-7.)

À partir de cette vision contextuelle des Écritures, il nous semble important de faire une lecture spirituelle de la Bible, tout comme Jésus-Christ nous y invite :

« C'est l'Esprit Saint qui donne la vie, l'homme tout seul ne peut rien faire. Les paroles que je vous ai dites viennent de l'Esprit Saint et elles donnent la vie. » (Jean 6, 63.)

Et, comme le rappelle Paul aux Corinthiens :

« Nous ne pensons pas que nous sommes capables de faire quelque chose tout seuls, c'est Dieu qui nous a rendu capables de faire ce que nous faisons. C'est lui qui nous a rendus capables d'être les serviteurs d'une alliance nouvelle. Cette alliance ne dépend pas de la loi écrite, mais de l'Esprit Saint. La loi écrite donne la mort, mais l'Esprit Saint donne la vie. » (2, 5-6.)

Chercher l'enseignement à retenir

C'est ainsi que nous pouvons aborder la lecture des livres historiques, tout comme celle des livres prophétiques et celle des livres de sagesse en y cherchant l'enseignement divin à retenir, le modèle qui, une fois transposé dans notre contexte d'aujourd'hui, dans notre pays, dans notre milieu, va nous indiquer le chemin à prendre. Nous pouvons y chercher un message, un kérygme, c'est-à-dire une proclamation à haute voix, une interpellation de Dieu aux humains qu'il a créés.

Le contexte de la langue et de l'écriture n'est pas le message

Nous pouvons alors comprendre les parties difficiles de la Bible « en tenant compte de "la mutuelle dépendance du texte biblique et du groupe social porteur de la parole"¹¹: *issue d'un témoignage, l'Écriture s'accomplit, contribuant à la vie de la communauté qui la reçoit.* »¹² Cela revient à dire que le texte biblique prend la forme et le mode d'expression du groupe social qui le porte, tout en continuant d'interpeller celui-ci. C'est un peu comme un mode d'emploi qui, pour avoir un sens, doit être rédigé dans la langue et l'écriture des usagers auxquels il s'adresse. Mais ce ne sont ni la langue ni l'écriture qui constituent le mode d'emploi ; la langue et l'écriture servent uniquement à communiquer le sens des instructions à suivre. Porté par un peuple violent à une époque où le génocide faisait partie des normes de la

¹¹ Yves-Marie Blanchard, *Paradigme*, p. 88

¹² Benoît Bourguine, *L'herméneutique, Théologie de Karl Barth : Exégèse et dogmatique*, 2003, p. 84

société, le message gardait néanmoins tout son sens en proclamant : « *Tu ne tueras pas* ». De même, les dix commandements se résument dans l'amour de Dieu et celui du prochain, comme le précise Jésus :

« Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence. C'est là le plus important et le premier des commandements. Et voici le deuxième commandement, qui est aussi important que le premier : tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. » (Matthieu 22, 37-38.)

Pour une lecture paradigmatique : le sens du modèle ici et maintenant

C'est aussi ce qu'on pourrait appeler une lecture paradigmatique : trouver le paradigme, ou modèle, et l'appliquer ici et aujourd'hui. C'est un peu comme, en conjugaison, prendre l'exemple, le mot-clé ou modèle du verbe *aimer* pour en appliquer la conjugaison à tous les verbes en *-er* : *-e, -es, e-, -ons, -ez, -ent* pour *marcher, chanter, bouger*, etc. Il s'agit alors d'identifier le paradigme, ou l'interpellation de l'Esprit Saint dans la description d'une situation biblique, dans son contexte historique, puis de la dépouiller de ce contexte pour la replacer ici et aujourd'hui. C'est ce que Paul nous apprend avec le paradigme au sujet du bœuf au travail qu'il ne faut pas empêcher de manger pendant la récolte du blé (Deutéronome 25, 4) :

« Quand quelqu'un est dans l'armée, il ne paie pas pour faire son service militaire. Quand quelqu'un cultive un arbre, il mange ses fruits. Ou bien, quand quelqu'un garde un troupeau, il boit le lait des bêtes.

Est-ce que ces façons de faire sont seulement des coutumes humaines ? Est-ce que la loi ne dit pas la même chose ? En effet, dans la loi de Moïse, on lit : "Quand le bœuf travaille pendant la récolte, ne l'empêche pas de manger des épis." Est-ce que Dieu s'occupait des bœufs ? Ou bien est-ce qu'il parle surtout pour nous ? Oui, c'est pour nous que ces paroles sont écrites. Celui qui laboure doit labourer, en espérant récolter quelque chose. Celui du travail pendant la récolte doit espérer recevoir des épis. » (1 Corinthiens 9, 7-10.)

Un style qui n'est pas toujours le nôtre

Un autre aspect retient notre attention : celui du style propre au mode d'expression imagé des peuples orientaux, et en particulier des hyperboles qu'on retrouve souvent dans les pages du Nouveau Testament, dans les paraboles de Jésus tout comme dans les discours de Paul. À ces figures de style mettant en relief une idée au moyen d'une image qui la dépasse, s'ajoutent des conclusions dramatiques mettant en relief un enseignement ou un avertissement solennel. Par exemple la conclusion souvent dramatique d'une histoire, comme le sort réservé aux méchants des paraboles, comme les ennemis de cet homme devenu roi de son pays, maître des trois serviteurs de la Parabole des talents :

« Et mes ennemis, ces gens qui n'ont pas voulu que je sois leur roi, amenez-les ici et tuez-les devant moi ! » (Luc 19, 27.)

Contexte et cotextes

D'autre part, en lisant la recommandation de Jésus de tendre l'autre joue à l'offenseur, il faut aussi se souvenir que Jésus dénonce l'injustice et appelle Hérode « ce renard », ce qui équivalait, dans le contexte du Moyen-Orient, à « ce loup » (Luc 13, 31). En effet, Hérode avait fait décapiter le cousin de Jésus, Jean-Baptiste. Jésus lui-même, lorsque confronté à Hanne et giflé par un des gardes du Temple, dénonce cette injustice :

« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi est-ce que tu me frappes ? » (Jean 18, 23.)

Cette lecture contextuelle nous permet ainsi de ne pas tomber dans un esprit de littéralisme contraire à une compréhension spirituelle des Évangiles et de ne pas vivre d'une manière incohérente avec l'esprit de vérité et de justice qui anime les paroles de Jésus.

Abraham, celui qui crut sans voir

C'est avec cette perception de la Bible que nous aborderons maintenant cette étude de la foi de quelques personnages bibliques. Nous avons le choix entre tous ceux énumérés dans l'Épître aux Hébreux, qui nous les cite en exemple, auxquels nous pouvions ajouter une foule d'autres témoins. Mais avec l'auteur de cette épître, nous aborderons l'exemple d'Abraham avec ces mots :

« Croire en Dieu, c'est une façon de posséder déjà les biens qu'on espère, c'est être persuadé que les choses qu'on ne voit pas existent vraiment. Quand on donne nos ancêtres en exemple, c'est à cause de leur foi.

Nous croyons en Dieu, alors nous comprenons que sa Parole a créé le monde. Ainsi les choses qu'on voit ont été faites à partir de choses qu'on ne voit pas. » (Hébreux 11, 1-3.)